

Bruno LAKI DANG

DAHAL-LAM

Berceau de mon enfance

DU MEME AUTEUR

Championnat Cop' Foot de Touboro, Les Éditions La Bruyère, 2013.

Le Français envoûté suivi du dernier salaire d'adultère, Edilivre, 2013.

Un faux accident d'amour, Les Éditions du Net, 2015

Un Escroc en ligne, Les Éditions du Net, 2015

Devenir des canaux de la Miséricorde divine, Les Éditions du Net, 2015

EN PREPARATION

-

- *Les Voix de Dieu dans le quotidien de ma vie*

- *Où est Dieu quand tout va mal ?*

Ce livre a été publié sur www.bookelis.com

ISBN :

© Bruno LAKI DANG

Tous droits de reproduction, d'adaptation et de traduction,
intégrale ou partielle réservés pour tous pays.

L'auteur est seul propriétaire des droits et responsable du contenu de ce
livre.

Avant-Propos

Mon père travaillait dans le domaine éducatif lorsque la mort de suite d'un accident de la circulation l'a arraché à la vie à TOUBORO dans la nuit du 09 au 10 février 1992. Avant d'arriver dans cette localité perdue du Cameroun, il avait enseigné à DAHAL dans l'Arrondissement de FIGUIL au Nord du Cameroun. S'il n'avait pas changé de métier, nous ne serions jamais arrivés à DAHAL. Auparavant, il avait servi dans l'industrie textile à la Cotonnière Industrielle du Cameroun (CICAM) où il travailla comme ouvrier à l'usine de filature de coton de GAROUA. C'est à son départ de la CICAM pour des raisons que nous ignorons toujours que mon feu père s'est retrouvé à enseigner à l'école primaire après un recrutement par l'Etat des maîtres de l'école primaire, les fameux MEGA (Maîtres de l'Enseignement Général et Auxiliaire) de l'époque. C'est à la faveur de l'enseignement qu'il a tour à tour servi

dans différentes écoles notamment à DJOUNDE à l'Extrême-Nord du Cameroun puis à KONG-KONG, KAKALA, BATAO et à DAHAL dans la région du Nord.

Dahal est un petit village encombré de rochers et de palmiers-rôniers. Il est facile d'accès en toute saison grâce à sa situation à proximité de la route nationale numéro 1 entre Garoua et Maroua.

La route, surtout l'école, et de plus en plus les medias sociaux, l'internet, etc. vont aussi ouvrir le monde *guidar* en général et DAHAL en particulier au monde moderne. Les villages *guidar* ne savent plus d'ailleurs comment s'échapper à l'influence de la modernité; même s'ils sont encore empreints de leur culture, les *guidar* ne peuvent être totalement à l'abri de l'influence du monde moderne, puisque l'école, là aussi, et bien d'autres facteurs d'ailleurs, vont ouvrir le monde *guidar* à la civilisation occidentale. Cette ouverture à l'extérieur, loin de n'avoir que d'inconvénients pour ce peuple, offre par ailleurs aux populations de ce village l'opportunité de se livrer à diverses activités économiques et socioculturelles.

De nombreuses activités génératrices de revenus et socioculturelles rythment la vie quotidienne des gens de Dahal ainsi que celle des populations des autres villages *guidar*. Sur le plan économique, en saison pluvieuse, les habitants de ce village pratiquent essentiellement la céréaliculture dominée par la production du mil pluvial et du

sorgho de saison sèche (*karaal*), la culture d'arachides et la culture de coton, principale culture de rente de cette localité.

En saison sèche, si le décorticage d'arachides à la main occupe aussi bien les hommes que les femmes, le tressage des nattes à l'aide des feuilles de rônier ainsi que le tissage de pressoir à *bil-bil* grâce aux fibres des branches de rônier est l'apanage des hommes, et la préparation du *bil-bil* incombe aux femmes. Telles sont les principales activités économiques à prédominance agricole et artisanale auxquelles se livrent les gens de Dahal, non sans accorder une place de choix aux autres activités sociales et culturelles.

Sur le plan social, Dahal dispose de quelques structures en charge des activités sociales. Ce village n'a jusqu'à ce jour aucune infrastructure de santé; les populations sont obligées d'aller se faire soigner à KONG-KONG où, récemment un centre de santé a vu le jour, ou bien se rendre à Lam où, très tôt, des religieuses ont créé un dispensaire pour s'occuper de la santé de la population. La mission catholique a joué un rôle prépondérant aussi bien dans la formation des jeunes à travers l'école catholique de Lam que dans la prise en charge sanitaire des populations en milieu *guidar*. Même comme des différents villages du canton de Lam, il fallait aller se faire soigner à Lam, l'Etat a dû pour la formation des jeunes en milieu *guidar*, contribuer de manière notable en privilégiant la

création à Kong-Kong et à Lam d'une école à cycle complet et à Dahal d'une autre école, à cycle incomplet vers où convergeaient tous les enfants des villages environnants de BALIA, KOUSSOUM, MORONGO, etc. Après le CE 2, les élèves de l'école de DAHAL se rendaient à KONG-KONG pour achever le cycle primaire au bout de deux ans. Ainsi allions-nous, à plus de dix kilomètres, à pied, parfois deux fois par jour, pour poursuivre nos études primaires, à KONG-KONG. Les élèves de DAHAL étaient accueillis à l'école de KONG-KONG par la brimade, à l'époque où régnait le démon de la brimade à l'entrée des écoliers à l'école secondaire. Cette pratique consistait pour les brimeurs à faire s'agenouiller les brimés, à les obliger de bien gonfler leurs joues sur lesquelles ils appliquaient des gifles méchantes. Si vous aviez subi ces humiliations vexatoires, vous auriez eu la chair de poule en lisant ces lignes. Je ne comprends pas toujours qui a eu cette idée stupide d'instaurer la brimade à l'entrée en CM 1 dans cette école de village. Les brimeurs faisaient route avec nous et s'évertuaient à nous tourmenter autant qu'ils le pouvaient. La résistance ne s'était pas fait attendre. On ripostait parfois durement, et c'est ce qui entraînait la fin de la brimade. Cette stupidité n'était pourtant pas en usage dans toutes les écoles. Nous n'avions jamais entendu parler pourtant de brimade ailleurs ni à l'Ecole publique de KAKALA ni à LAM ni à BATAO.

Mon père a été affecté de BATAO à l'Ecole publique de DAHAL comme Directeur. Arrivés dans ce village, pas très distinct des autres, à la faveur de l'école, nous étions appelés à nous y intégrer pleinement, à nous familiariser à cette localité, distincte de la nôtre de par sa langue et sa culture. Ce sont les enfants de notre âge qui vont d'ailleurs accélérer notre intégration à DAHAL, dont nous allons garder de bons souvenirs même trente ans après notre départ de ce village.